

Le texte

Croix-rouge camerounaise

La reconnaissance constante

■ Alors qu'elle s'apprête à souffler sur sa 60^e bougie, l'organisation vient de bénéficier d'une nouvelle onction du président de la République à travers une troisième reconnaissance d'utilité publique.

Jean Francis BELIBI

Heureuse coïncidence pour la Croix-rouge camerounaise (CRC). A un mois de la commémoration du 60^e anniversaire de son existence, elle a bénéficié avant-hier d'une reconnaissance d'utilité publique, à la suite d'un décret signé par le président de la République. La troisième depuis sa création le 30 avril 1960. « Il s'agit d'une spécificité des sociétés nationales de la Croix-rouge qui doivent renouveler cette reconnaissance tous les dix ans », précise Jean Urbain Zoa, le secrétaire général. Les deux premières sont survenues le 9 janvier 1963 et le 12 octobre 1970. Il a donc fallu attendre encore un demi-siècle pour voir signer le décret présidentiel d'hier « pour une demande qui a été introduite il y a un mois environ ». Au siège de la CRC, l'activité était normale, même si de l'avis du se-

crétaire général, cet acte du président de la République va apporter un plus dans le fonctionnement, notamment dans les échanges avec les principaux partenaires. « Nous ne pouvions pas aspirer à bénéficier de financements extérieurs de la part de partenaires qui exigent une reconnaissance qui date de moins de dix ans. La Croix-rouge camerounaise est ainsi l'une des 192 sociétés du genre implantées dans le monde et qui mène ses activités au Cameroun dans le strict respect des sept piliers qui guident son action : humanité, impartialité, neutralité, indépendance, volontariat, unité et universalité. Aujourd'hui, la CRC qui est présente dans les 58 départements du Cameroun et quelques 320 arrondissements affiche plus de 50 000 volontaires à travers le territoire national. « Outre les comités départementaux et d'arrondissements, nous avons également des clubs dans les



De nouvelles opportunités s'ouvrent pour la Croix-rouge camerounaise.

lycées et établissements d'enseignement supérieur et des brigades dans les écoles », souligne Jean Urbain Zoa. Le but ici étant d'initier les jeunes à la notion de volontariat. Actuellement, précise-t-il, la Croix-rouge camerounaise conduit ses activités auprès des réfugiés centrafricains dans la région de l'Est, auprès des déplacés internes du fait des exactions de la secte terroriste

Boko Haram dans l'Extrême-Nord. Elle apporte en outre son assistance aux populations déplacées dans le cadre de la crise dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. Dans le cadre de la lutte menée par les pouvoirs publics contre la propagation de la pandémie du corona virus, le secrétaire général de la CRC indique que ce sont 200 volontaires qui sont actuelle-

ment mobilisés à Yaoundé et environ 400 à Douala dans le cadre de la campagne de vulgarisation du lavage des mains, aux côtés des collectivités territoriales décentralisées. Celle-ci est appelée à s'étendre dans la région de l'Ouest et dans les autres régions du pays. Toutefois, la Croix-Rouge camerounaise n'oublie pas son activité principale qui est la formation de

la population aux gestes de premiers secours pour faire face aux accidents et autres calamités qui peuvent survenir. Association à but humanitaire, la Croix-rouge camerounaise a en son sein un hôpital. Trois présidents se sont succédé à sa tête depuis sa création en 1960. Cécile Akame Mfoumou, en poste depuis 2017 est la première femme à occuper le poste.

L'explication

« Nous avons la considération et la confiance des partenaires »

■ Cécile Akame Mfoumou, présidente de la Croix-rouge camerounaise.

En principe, la Croix-rouge mène ses activités dans le strict respect des sept piliers cardinaux, tous attachés à l'humanitaire. Peut-on dire que la branche camerounaise est restée fidèle à ces principes ?

Nous travaillons effectivement sur la base des principes d'humanité, d'impartialité, d'indépendance, d'unité, d'universalité et de volontariat qui fondent toute activité de la Croix-rouge. Si je me réfère à l'actualité, nous menons des activités de sensibilisation dans le cadre de la lutte contre la propagation du Covid-19, au sein des 58 départements du Cameroun en ce moment. Cette vaste campagne de sensibilisation est faite sur la base de ces préceptes grâce à près de 60 000 volontaires déployés sur le terrain. C'est donc clair que la Croix-Rouge camerounaise ne discrimine pas : elle est partout et pour tous. Sont donc ici respectés, les principes d'humanité,

de volontariat, de neutralité, et bien d'autres encore.

Que peut-on mettre à l'actif de la Croix-rouge camerounaise en 60 ans d'activité ?

La Croix-rouge camerounaise a été très souvent impliquée dans la plupart des accidents ferroviaires graves qui sont survenus. On peut, entre autres évoquer les accidents de train d'Olembé et d'Eséka. Nous sommes également intervenus dans les irrptions du Mont Cameroun. Les crises d'inondation dans l'Extrême-Nord, ainsi que les glissements à l'Ouest ont permis à la Croix-Rouge camerounaise de démontrer son engagement en matière de secourisme en cas de catastrophe. C'est à peu près sûr que c'est nous qui avons implémenté la notion de volontariat si bien que, au-delà des 60 000 volontaires dont nous disposons aujourd'hui, plus de 500 00 personnes ont bénéficié de notre encadrement. Et désormais, nous sommes sortis de ces sentiers pour emboîter le



Cécile Akame Mfoumou : « Nous comptons aussi donner à nos volontaires des moyens logistiques, en termes d'équipements d'intervention. »

pas aux questions de santé publique, avec la surveillance épidémiologique pour aider à lutter contre le coronavirus, par exemple.

La Croix-rouge camerounaise vient d'être reconnue d'utilité publique par le président de la République 50

ans après, quels sont les avantages qu'offre ce statut ?

Le tout premier avantage que nous tirons, est la considération et la confiance de la part des partenaires du mouvement Croix-rouge avec lesquels nous travaillons. Notamment de la

Communauté internationale de la Croix-rouge, de la Fédération des sociétés Croix-rouge partenaires comme celles qui sont installées dans notre société nationale et qui travaillent avec nous sur le terrain telles que : les Croix-rouge française, suédoise et luxembourgeoise. Du coup, les structures du système des Nations unies telles que le PAM, Unicef, le HCR, etc, avec lesquelles nous collaborons, peuvent nous éviter des voies de contournement et nous mettre directement en relation avec les bailleurs de fonds pour accéder à des financements des projets. Même s'il est vrai que l'Etat nous soutient déjà énormément. Mais, vu leur nombre important, nous avons toujours besoin des partenaires internationaux pour y arriver.

Quels sont, à long, moyen, voire long termes les projets de la Croix-Rouge camerounaise ?

Nos projets sont nombreux. Nous envisageons la construction des bureaux-sièges dans les départements et arrondissements pour améliorer et faci-

liter les conditions de travail de nos différents comités qui tiennent, jusque-là leurs séances de travail dans des domiciles privés. Nous comptons aussi donner à nos volontaires des moyens logistiques, en termes d'équipements d'intervention (tenues appropriées, motos, véhicules, brancards,...), compte tenu des sollicitations auxquelles nous faisons face. D'autres projets nous tiennent également à cœur : le relèvement du plateau technique de notre Hôpital ici au siège. Nous voulons créer et équiper dans toutes les autres villes, d'autres centres de santé, en plus des 800 dont nous disposons déjà. L'objectif étant de fidéliser nos volontaires. Dans la même logique, nous ambitionnons d'achever les travaux de l'immeuble de type R+3, entamés par mon prédécesseur, William Aurélien Etéki Mboumou. Cela nous permettra également d'améliorer notre capacité d'accueil des malades qui nous sont souvent référés par l'Hôpital central et le Centre des urgences de Yaoundé.

Propos recueillis par
Yvan BOUNOUNG